

Impressions de voyage

Autor(en): **Duparc, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société pédagogique genevoise**

Band (Jahr): - **(1897)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- I. *Etablissement d'un programme minimum pour les écoles primaires de la Suisse romande et, autant que possible, unification des moyens d'enseignement.*
- II. *Divergences dans l'application de la loi militaire aux instituteurs.*

2° Impressions de voyage, par M. le professeur Louis Duparc.

M. le professeur Duparc, délégué par l'Etat de Genève pour représenter notre université au Congrès géologique de Saint-Pétersbourg nous communique une partie des nombreuses observations géologiques, géographiques et ethnographiques qu'il a faites pendant son séjour en Russie. Le savant distingué a tenu son auditoire pendant une heure et demie sous le charme de sa parole vivante et claire.

Le congressistes avaient rendez-vous général à Moscou le 20 juillet pour effectuer une course dans la région de l'Oural. Les quelques jours qui précèdent le départ sont mis à profit pour visiter l'ancienne capitale des tzars. Ces mots évoquent à l'esprit une ville de merveilles aux somptueuses constructions et aux élégantes avenues ; mais il n'en est rien, et le voyageur est déçu de ce côté, car abstraction faite de quelques quartiers centraux, Moscou est bien plus un immense village qu'une capitale.

Il faut aller au cœur de la ville, au Kremlin, pour y trouver des trésors inépuisables. Deux enceintes crénelées défendaient jadis le vieux Moscou contre les attaques imprévues des hordes tartares.

Voici d'abord dans la citadelle intérieure, la splendide église de l'Assomption dans laquelle ont lieu les cérémonies du couronnement de l'empereur. Non loin de là, on montre la plus grande cloche du monde, du poids de 10,500 kil.; elle est restée dans la position qu'elle prit après sa chute du beffroi d'Yvan-Veliki. Le palais impérial d'un ensemble imposant et

sévère se compose d'une partie moderne et de bâtiments en style asiatique détruits en partie par Napoléon 1^{er}. Ce style se retrouve avec toute son originalité dans une église que les Français de la cité ont surnommée l'Eglise des Artichauts, à cause de ses clochers massifs, dominés par des coupoles de forme curieuse qui choque notre sens esthétique. Il n'en est pas de même de l'Eglise de St-Sauveur, l'une des plus belles de l'empire soit par ses beautés sculpturales, soit par la richesse de ses matériaux tels que porphyres labradorites et marbres polis qui se disputent à l'envi le regard émerveillé du visiteur.

Comme on peut le voir par les lignes qui précèdent, ce sont ses églises au nombre de 7 à 800 qui caractérisent la riveraine de la Moskova. Les monastères, qui jouent dans la vie russe un rôle beaucoup plus grand que dans celle de l'Europe occidentale, sont également très nombreux et ce sont eux qui répandent l'instruction.

Après avoir parlé de l'architecture remarquable des églises, examinons quelques particularités de la vie moscovite et en tout premier lieu les cochers qui jouent dans celle-ci un rôle remarquable.

Ceux-ci se divisent en deux classes : les cochers privés et les cochers publics. A Moscou, paraît-il, la richesse d'un homme est proportionnelle aux dimensions du corps et de la barbe de son cocher privé, aussi ce dernier fait-il tous ses efforts pour conserver et développer ces qualités par des moyens naturels et voire même artificiels.

Les cochers publics font un singulier contraste : pauvres hères aux formes décharnées, à la face patibulaire, ils vivent du produit de quelques courses qu'ils ont obtenues après une enchère en règle entre eux et les touristes,

Le 20 juillet au soir on remarquait deux immenses trains dans la gare de l'est ; les wagons de l'un étaient destinés à loger les congressistes pendant une période de vingt-trois jours, l'industrie hôtelière étant encore à l'état de rudiment

dans l'Oural. L'autre wagon emportait des provisions et quelques compartiments transformés en salles à manger. Enfin voici Messieurs les géologues : un instant de bousculade, de désordre ; on s'installe le plus commodément possible et à 10 heures retentissent les adieux stridents des locomotives.

L'itinéraire du premier jour porte Riazan Penzer. Dans le cadre des portières apparaît la grande plaine russe dont la monotonie désespérante est interrompue de temps en temps par un bouquet de conifères ou de bouleaux ; mais on est en plein tchernoziom et les explications et hypothèses d'aller leur train. Voici celle que nous a présentée M. le professeur Duparc.

Le tchernoziom ou terre noire, qui forme sur le sol une couche de 50 cent. à 1 m. a son origine dans la décomposition incomplète des végétaux. Pendant l'hiver le pays est couvert d'énormes couches de neige qui se transforment en nappes liquides au printemps. Les végétaux ainsi engloutis se décomposent en leurs éléments principaux : azote, eau et carbone ; mais la période de sécheresse vient faire cesser brusquement cet état d'humidité. Les plantes ne sont alors pas entièrement décomposées, l'oxydation du carbone est incomplète et les mares d'eau qui disparaissent sous l'action du soleil laissent un dépôt très carbonisé. C'est à lui que la Russie méridionale doit son étonnante fertilité ; c'est lui qui produit les beaux blés, l'un des objets les plus importants de l'exportation de l'empire.

A l'approche de Sysran l'horizontalité du terrain disparaît tout à coup pour faire place à de profonds ravins indiquant qu'on va bientôt se trouver en présence d'une grande rivière. — En effet, voici le Volga. — Mais où sont la grandeur et la majesté tant vantées de ce fleuve ? A vos pieds, un cours d'eau de 1400 mètres de largeur, roule des flots sales, boueux, calmes maintenant mais torrentiels lorsqu'ils charrient les énormes icebergs de la débâcle printanière. Les ponts du Volga sont tous armés d'éperons, chargés de s'opposer à la pression

considérable de ces montagnes de glace flottante. Le Volga a ceci de particulier que sa rive droite formée généralement de falaise, domine parfois des terrasses avec dépôts fluviaux, tandis que la rive gauche est basse et aboutit à une plaine. Le fleuve est sillonné par d'innombrables barques, car le Volga est la seule voie de communication entre le nord (Nischni-Nowgorod le marché universel), et la Caspienne. Ces embarcations sont montées par des bateliers dont les habits aux vives couleurs et les gais refrains jettent une note très pittoresque sur le passage.

Le Volga a une direction générale nord-nord-est sud-sud-ouest de Kazan à Sarabow, exception faite pour le grand coude de Samara. La formation de celui-ci a souvent préoccupé les savants. Voici à quoi l'attribue M. Duparc.

La rive gauche du fleuve comporte dans la région de Samara un massif montagneux qui a subi une dislocation, un affaissement. Dans la vallée transversale ainsi produite, s'est formée un accident tectonique ayant une direction perpendiculaire à celle de la chaîne principale. Le Volga dévie ainsi de sa direction primitive en baignant la base de ce pli secondaire et Samara, ville de caractère asiatique.

Lorsqu'on arrive dans la grande et belle gare de Samara, on est tout étonné de voir de nombreux citadins, mais de cité point. Il faut gravir une falaise très élevée et l'on découvre la ville. Samara est très commerçante et très industrielle : elle renferme de grandes fabriques de cotonnades et elle fait une grande exportation d'esturgeons, de saumons et de sterley. Ce dernier, le poisson favori des Russes, est expédié tout vivant dans des réservoirs. Les restaurants bien achalandés de Moscou possèdent des pièces d'eau dans lesquelles s'ébattent des sterleys ; les clients font leur choix et les poissons vont terminer leur existence dans la poêle à frire.

Samara est habitée par la race baskire qui se rapproche du type tartare de Kazan ; sa religion est l'islamisme.

Les Baskirs ont une taille moyenne, une face couleur rouge

brique comportant des pommettes très saillantes et un maxillaire inférieur très large ; la barbe et la moustache sont peu développées. La peuplade baskire était jadis maîtresse dans les provinces ouraliennes ; elle est maintenant décimée et ne se trouve que dans quelques villages de la montagne.

Après une visite attentive faite à Samara, les congressistes se sont rendus par chemin de fer à Oufa, ville située sur la Bjelaya. La ligne ferrée utilise un pont qui repose sur des assises de gypse. Cette matière étant soumise à une dissolution continue, il paraît que le viaduc est d'un équilibre si instable que les Russes se croient obligés de recommander leur âme à Dieu avant de franchir le fleuve. La ville d'Oufa est au moins tout aussi curieuse que son pont ; elle est formée d'une multitude de maisons de bois s'élevant par-ci par-là dans les champs ; les voies de communication ont été tracées par le caprice des conducteurs de véhicules ; les routes, si routes on peut dire, sont couvertes en été de plusieurs décimètres de poussière et se transforment pendant la mauvaise saison en fondrières dans lesquelles les roues enfoncent jusqu'au moyeu ; Oufa se trouve déjà dans la région de l'Oural.

Ce massif montagneux est formé au sud par une série de plis sédimentaires dont la hauteur progresse vers le centre où elle arrive à 1600 mètres. Ces mouvements anticlinaux et synclinaux du sol rappellent la tectonique de notre Jura. Le versant oriental diffère absolument de la face occidentale soit comme constitution, soit comme tectonique : au lieu de couches sédimentaires nous y trouvons des roches éruptives ; les anticlinaux et les synclinaux ont fait place à des assises presque verticales.

Au-delà de l'Oural s'étend une vaste plaine couverte d'innombrables lacs variant de grandeur et de forme ; les uns sont sans écoulement, les autres possèdent un émissaire. Le paysage a un aspect glaciaire, quoiqu'on n'ait pas pu y trouver trace de phénomènes de cette époque, tels qu'on en observe dans le reste de l'Europe. Cette plaine, dit M. Duparc, doit son

origine à un affaissement du sol et à l'envahissement de la mer tertiaire ; en effet on voit les couches tertiaires, horizontales en discordance avec les roches éruptives qui sont au-dessous.

L'éminent conférencier arrête ici son captivant exposé, en nous annonçant qu'il nous donnera de nouveaux détails sur l'Oural dans notre prochaine séance.

Cette bonne nouvelle est accueillie par de vifs applaudissements.

M. le Président adresse de chaleureux remerciements à M. le Prof. Duparc qui nous fait aujourd'hui le double plaisir de nous donner la primeur de ses souvenirs de voyage et de devenir notre collègue. Il souhaite au savant distingué la plus cordiale bienvenue dans la Société pédagogique.

3° Propositions individuelles.

Aucune proposition n'étant présentée, la séance est levée à 4 1/2 heures.

Pour le Bulletinier :

André SCHMID.
